

12 | ÉCLAIRAGE

LE JOURNAL DU JURA | MARDI 26 SEPTEMBRE 2006

HANDICAP | Se mettre à la place de l'autre

Mieux vivre la différence

Samedi, le monde du handicap ouvre ses portes au grand public dans toute la Suisse romande. Une première. Dans la région, quatre institutions espèrent votre visite.

NICOLE HAGER

«Dans une période socio-économique assez difficile, il nous paraissait utile de faire parler d'institutions et d'ateliers peu connus du grand public et de souligner le bien-fondé de ces établissements. Une méconnaissance pourrait conduire les gens, et partant les politiciens, à un désengagement par rapport à des personnes qui ont un besoin évident de solidarité pour vivre dignement.» Directeur de La Pimpinière à Tavannes, Gérard Mathez ne manie pas la langue de bois lorsqu'on l'interroge sur les buts de la Journée portes ouvertes du 30 septembre. C'est que l'avenir des institutions pour personnes handicapées est en jeu. «Dès 2008, la Confédération ne supportera plus financièrement un certain nombre de tâches dans le domaine de l'assistance aux personnes handi-

pées. Elles seront déléguées aux cantons.» Ce nouveau mode de financement nourrit les inquiétudes du milieu du handicap qui craint également souffrir des mesures de désendettement au programme de nombre de législatures. Ces incertitudes ne constituent pas la seule motivation à ouvrir grandes les portes

Ce nouveau mode de financement par les cantons nourrit les inquiétudes du milieu du handicap.

des institutions. En toile de fond de cette démarche, une volonté manifeste d'informer et de sensibiliser le public au monde du handicap.

Samedi, pas moins de 80 établissements d'INSOS, l'union des institutions sociales suisses pour personnes handicapées, participeront à l'action. Repas dans le noir, parcours en fauteuil roulant, travaux dans les ateliers: une multitude d'animations, de rencontres et de spectacles permettront aux visiteurs



Placée sous le slogan «Entrez!», l'invitation est on ne peut plus claire. Samedi, pour une journée, c'est le public qui est invité à s'intégrer au monde du handicap. (Ldd)

de découvrir un monde parfois insoupçonné et se mettant très concrètement à la place des personnes handicapées.

Cette opération portes ouvertes est donc aussi une invitation lancée dans le but de faire tomber les barrières. Les institutions du handicap ouvrent leurs

Les résidents seront présents pour livrer un peu de leur vie de tous les jours, un peu de leur expérience aussi.

portes afin que nous changions notre regard, nos attitudes, nos idées à l'égard de l'autre, parfois

différent en apparence et en comportements. Au travers d'animations originales, chacun pourra mesurer la richesse des activités proposées par ces institutions, ressentir les limites, les difficultés, mais aussi les ressources surprenantes des différents handicaps physiques et mentaux. Les résidents des institutions à visiter seront présents pour livrer un peu de leur vie de tous les jours, un peu de leur expérience aussi. Tous les établissements qui ouvriront leurs locaux samedi souhaitent donner une image dynamique de leur action, en mettant en valeur leur travail d'intégration des personnes handicapées, tant dans le domaine de la formation professionnelle que de l'hébergement et des loisirs. N. H.

«Une chance pour la société»

Depuis quelques années, les structures d'accueil pour personnes handicapées sont en pleine mutation. L'augmentation du nombre de personnes prises en charge ainsi qu'un contexte économique tendu les obligent à s'adapter et à lancer de nouvelles expériences. Les ateliers protégés sont devenus de véritables entreprises sociales à vocation industrielle. Une sorte de modèle intermédiaire entre l'atelier d'occupation traditionnel et le marché libre de l'emploi.

Pour les responsables de ces institutions, le but est de trouver des travaux simples, adaptés aux capacités de leurs résidents. Mais pas question de lésiner sur la qualité! La production des objets ou services doit répondre aux exigences du marché. «Ces ateliers sont une chance pour notre société, relève Laurent Gulotti, président du conseil de fondation de l'atelier socioprofessionnel L'Etrive à Bienne. L'engagement des personnes handicapées dans de telles structures décharge les finances publiques.» (nh)

Mets-toi à ma place... de travail

Le 30 septembre, les visiteurs pourront occuper la place de travail d'une personne handicapée, histoire d'adopter, ne fût-ce qu'un court instant, la logique de l'autre et d'expérimenter son savoir-faire.

La quasi-totalité des sites du Jura bernois et de Bienne propose des activités dans lesquelles le visiteur se met à la place des personnes handicapées dans le but de changer le regard sur le handicap. A Bienne, Courtelary et Reconvilier, les ateliers mettront des postes de travail à disposition, tandis que du côté de La Pimpinière, les enfants pourront s'adonner à des activités créatrices dans des ateliers thérapeutiques. Revue des lieux.

L'industrie au service de l'homme

Installé sur deux sites, à Courtelary et Reconvilier, l'Atelier de production et de réinsertion (APR) offre des places de travail à des personnes souffrant d'une affection psychique. Une centaine d'employés encadrés par des travailleurs sociaux sont à l'œuvre dans 9 ateliers (mécanique, pliage de tubes, contrôle,

montage, publipostage, conditionnement, ...). Le directeur de l'institution Pierre-Michel Raetzo insiste sur la vocation industrielle de l'APR: «Nous n'offrons pas une occupation, mais un travail. Notre but est clairement la réinsertion de nos collaborateurs. Au fil des ans, nous avons amélioré la prise en charge de nos employés qui travaillent, quasi à l'identique, dans les mêmes conditions que dans l'économie privée.» Samedi, une visite balisée de ces ateliers industriels sera organisée. Sur chaque site, une place de travail sera à disposition des visiteurs. APR de Reconvilier, Bel-Air 20; à Courtelary, La Praye. De 9 h à 12 h.

Un accès à l'autonomie

A peu de chose près, la Fondation centre ASI à Bienne offre le même programme que l'Atelier de production et de réinsertion, c'est-à-dire une visite balisée de ses ateliers industriels, ainsi que la mise à disposition de deux places de travail à qui veut bien s'y essayer. Cette institution accueille depuis plus de 40 ans des personnes adultes présentant un handicap mental, psychique ou/et physique.

La Fondation couvre en principe toutes ses charges par

ses prestations facturées en matière d'usinage en mécanique, de montage d'appareils, de conditionnement ou encore de publipostage. «Nous ne sommes pas un atelier d'occupation, mais de production, précise Martin Zigerli, maître socioprofessionnel. La plupart de nos clients font appel à nos services pour la qualité de nos produits, notre flexibilité et notre respect des délais. Cela ne tient que rarement de l'acte social.» Fondation centre ASI, rue du Faucon 28 à Bienne. De 9 h à 12 h.

Quand philanthropie rime avec économie

Depuis 1983, l'atelier socioprofessionnel L'Etrive offre à des personnes handicapées l'opportunité de garder un lien avec le monde du travail. Véritable PME à vocation sociale, l'institution accueille une trentaine d'adultes au bénéfice d'une rente invalidité. Les responsables de l'institution soulignent, eux aussi, la vocation industrielle de l'institution.

A l'heure actuelle, comme pour les autres structures, tout va bien côté commandes. «Nous sommes très bien occupés, se réjouit Laurent Gulotti, président du conseil de fondation de

L'Etrive.

»En 2003, quand Swatch Group a délocalisé l'activité des montres Flik-Flak au Tessin, nous avons perdu 40 à 50% de notre chiffre d'affaires. Depuis, nous avons pratiquement triplé le nombre de nos clients. Le risque est ainsi mieux réparti.» Reste qu'en période de crise, les entreprises spécialisées dans le travail de sous-traitance comme L'Etrive, l'APR ou le centre ASI sont les premières à trinquer, qu'elles aient ou non une vocation sociale. L'Etrive, rue de l'Allée 25 à Bienne. De 9 h à 15 h.

Fête populaire à L'Aubue

Du côté de La Pimpinière, tous les enfants pourront s'adonner à des activités créatrices dans les ateliers thérapeutiques de L'Aubue à Malleray. «Nous voulons que la journée soit populaire et conviviale. Un marché artisanal s'installera dans la cour de la résidence. Pendant la journée, fanfare, chœur et accordéoniste assureront l'animation musicale», résume le directeur des lieux Gérard Mathez. N. H.

Résidence L'Aubue, rue des Mélézes 15 à Malleray. De 10 h à 17 h. Programme complet des animations sur www.insos.ch

Des travailleurs presque comme les autres



Des entreprises comme Bienna Interfloor Sonceboz SA et Ciments Vigier (photo) réinventent le mot intégration. (a)

La journée de samedi est appelée à faire tomber les a priori au même titre que les craintes. «Le grand public connaît mal le quotidien des institutions et celles et ceux qui les habitent. Et, la différence fait peur, observe le directeur de La Pimpinière, Gérard Mathez. Le monde du handicap est pourtant un univers foisonnant. On y vit, on y travaille, on y crée, et pas seulement entre quatre murs...»

Dans le Jura bernois, ils sont une quinzaine d'adultes handicapés mentaux à travailler chez Bienna Interfloor Sonceboz SA ou Ciments Vigier SA à Péry.

A Sonceboz, l'entreprise Bienna, grossiste en revêtements de sol, fait office de pionnière en matière d'intégration des personnes handicapées. Depuis 17 ans, elle emploie sept employés pas tout à fait comme les autres. Ceux-ci réalisent un travail en lien avec leurs compétences, et l'entreprise les paye sur la base d'un décompte horaire. «Nous ne regrettons pas de leur avoir ouvert les portes de nos ateliers, affirme Ernest Grossniklaus, adjoint à la direction. Ils réalisent des travaux simples, nous dispensant de les donner à l'extérieur.»

Aujourd'hui, sous l'encadrement d'un maître socioprofessionnel de La Pimpinière, ces fidèles employés assurent des

tâches d'assemblage, de découpage ou encore d'étiquetage. Pour ces personnes, l'expérience permet d'appréhender le monde du travail en dehors d'un établissement spécialisé.

Chez Ciments Vigier, l'expérience est plus récente. Depuis 2001, huit adultes au degré de handicap mental léger accomplissent toutes sortes de travaux. «Nous ne cherchons pas à leur donner du travail qu'on ne ferait pas», précise Michel Vogt, directeur de l'entreprise de Péry. Accompagnés de leur maître d'atelier de La Pimpinière, ils entretiennent les surfaces vertes, donnent des coups de main à l'expédition. L'un d'eux a même obtenu son permis de chariot élévateur. «Dans cette expérience, tout le monde est gagnant, analyse Michel Vogt. Ces employés travaillent comme les autres, timbrent, participent aux fêtes d'entreprise. Ils ont gagné en autonomie et en confiance. Avant leur arrivée, nous nous occupions des alentours quand on en avait le temps. Maintenant, toutes nos surfaces vertes sont parfaitement entretenues.» Quant à savoir si l'entreprise soigne son image par ce geste de solidarité, Michel Vogt n'y croit pas. «Cette action reste très confidentielle et ne nous amène rien sur ce plan-là.» N. H.